1 aout 66

MANDEMENT

D'ENTRÉE DE

MONSEIGNEUR CHARLES LAROCQUE

EVEQUE DE ST. HYACINTHE,

DANS SON DIOCESE.

MANDEMENT

D'ENTRÉE DE

MONSEIGNEUR CHARLES LAROCQUE,

EVEQUE DE ST. HYACINTHE,

DANS SON DIOCESE.

CHARLES LAROCQUE, par la Grâce de Dieu et la Faveur du St. Siége Apostolique, Evêque de St. Hyacinthe, Etc., Etc., Etc.

Au Clergé, et aux Fidèles de Notre Diocèse, Salut et Bénédiction en Notre Seigneur.

Depuis assez longtemps déjà, N. T. C. F., vous avez été officiellement informés qu'il a plu au Saint Siège accepter la démission de Sa Grandeur Monseigneur Joseph LaRocque, et Nous constituer à la place de cet Illustre Prélat, Evêque de St. Hyacinthe.

Cet événement a sans doute été pour vous comme pour Nous le sujet d'un véritable étonnement, tant il paraît être en dehors des calculs ordinaires du raisonnement humain. Car quand même il pourrait y avoir quelque raison de penser, ce qui est pour Nous plus que douteux, que Nous ayions jamais eu quelque titre à cette sublime dignité, ou quelqu'une des qualités qu'elle exige, il Nou

semble évident que l'âge auquel Nous sommes arrivé, devait naturellement Nous en exclure, et Nous en fermer toutes les avenues.

Ce n'est plus en effet, lorsque déjà l'on voit poindre sa soixantaine, que l'on pourrait encore s'attendre à être appelé à porter la lourde charge de l'Episcopat. A cet âge où l'on sent que l'on n'est plus guère fait pour une vie d'action, et où l'on commence à songer sérieusement à la retraite et au repos des vieilles années, les honneurs, les titres, les situations les plus belles, les positions les plus avantageuses sont sans attrait; et, ce n'est plus qu'avec la responsabilité, le trouble et les inquiétudes amenées par la situation ou la position que l'on compte.

Et cependant, malgré toute la justesse et l'à-propos de cette réflexion, il n'est plus temps de Nous demander à Nous même, si Nous pouvons ou devons être Evêque, puisque la chose est aujourd'hui décidée, et qu'elle est même passée dans le domaine des faits, et des faits bien légitimement accomplis.

Présenté par les Vénérables Evêques de notre Province Ecclésiastique, à l'élection du Souverain Pontife, Nous avons reçu du grand et immortel Pie IX des Lettres Apostoliques, datées de Rome le vingt mars dernier, en vertu desquelles il a plu à Sa Sainteté Nous préposer à l'Eglise Episcopale de St. Hyacinthe en remplacement, comme Nous l'avons dit plus haut, de Mgr. Joseph LaRocque, ce si vertueux et si digne Evêque, que des infirmités, malheureusement beaucoup trop précoces, ont, comme vous savez, contraint à s'adresser au Saint Siège pour solliciter une démission, qui ne lui a été accordée qu'avec bien du regret, et que parcequ'il n'était guère possible de la lui refuser en présence des raisons si graves et si légitimes qu'il avait à faire valoir pour motiver sa supplique.

A la première nouvelle que Nous eûmes du sort qui Nous était reservé, un mouvement instinctif de volonté s'élevait en Nous, pour Nous porter à repousser le fardeau qui allait Nous être imposé.—La charge pastorale, toujours si lourde pour les épaules humaines en général, Nous apparaissait comme hors de toute proportion avec les nôtres en particulier.—Et Nous eûssions certainement suivi l'impul-

sion de ce premier mouvement, si des avis et des conseils que Nous ne pouvions rejeter sans Nous exposer au danger de manquer à la volonté de Dieu, n'étaient venus changer notre disposition et notre manière de voir, et ranimer notre courage évanoui sous le coup qui Nous atteignait ! !

Nous vous le disons dans la sincérité de notre âme, N. T. C. F.: en cédant aux avis et conseils auxquels Nous venons de faire allusion, Nous crûmes faire le plus grand sacrifice que notre vie de chrétien, et même notre vie de prêtre nous eût encore présenté. — Et ce sacrifice pour lequel Nous sentions une si grande répugnance, rien ne put Nous décider à le faire, que la réflexion d'une personne des plus sages et des plus éclairées parmi celles que Nous avons consultées, qui Nous dit : *Soit ! je le comprends ; je l'admets : c'est pour vous un grand et pénible sacrifice ! Mais si vous saviez que Dieu veut que l'Episcopat soit la croix à laquelle est attaché votre ciel, oseriez-vous refuser cette croix ? Et selon toutes les apparences, n'êtes vous pas autorisé à croire que c'est Dieu qui vous l'envoie, cette croix ?*

Celui qui Nous parlait ainsi, était un Evêque : et un Evêque pour lequel l'Episcopat n'a certainement été qu'une croix pesante, dont il a su se servir habilement pour s'élever vers le Ciel !......... Malgré toute la valeur de nos raisons, qui étaient assurément de plus d'une sorte, Nous eût-il été possible de n'être point ébranlé par un pareil langage, sorti d'une bouche qui pouvait Nous le tenir avec tant de conviction et d'autorité ?

Vaincu par la foi et la piété de ces paroles, Nous ne pûmes que courber la tête : et Nous humiliant profondément dans la conscience de notre insuffisance et de notre indignité, Nous Nous abandonnâmes à la grâce et à la garde de Dieu, lui demandant la force et le courage nécessaires pour boire jusqu'à la lie le calice d'immolation qui Nous était présenté. Et ne voulant point regarder en arrière, Nous ne songeâmes plus qu'à Nous préparer à consommer notre sacrifice, en Nous disposant à recevoir la Consécration Episcopale.

Nous avions d'abord pensé que ce serait au milieu de vous que s'accomplirait cette grande et pompeuse cérémonie, sans contredit l'une des plus belles du culte catholique. Mais des circonstances auxquelles notre cœur s'est trouvé dans l'impossibilité de ne pas céder, nous ont empêché de suivre notre première disposition.

Vous n'ignorez pas, N. T. C. F., que depuis vingt-deux ans Nous étions le Pasteur d'une paroisse à laquelle Nous avions voué notre existence toute entière. Il s'est trouvé que notre dévouement avait été compris par les excellents habitants et citoyens de cette paroisse. Et pour ne point briser trop rudement les liens formés de longue main qui Nous attachaient à cette intéressante population, et dont la force réelle qui ne Nous était point connue, parce qu'ils avaient été insensiblement contractés, ne s'est révélée que lorsqu'il a fallu songer à les rompre, Nous avons dû nous prêter au désir d'une affection et d'un respect manifestés aussi délicatement que possible ; et consentir, pour adoucir la séparation, à être sacré au milieu de ceux que nos si longs rapports avec eux Nous avaient accoutumé à aimer comme des enfants, et qui s'étaient fait une habitude de Nous regarder et de Nous respecter comme un père, uniquement occupé de leur bien-être et de leurs intérêts. Tel est, N. T. C. F., le motif qui Nous a déterminé à choisir l'église de St. Jean pour le lieu de notre Sacre. Et la générosité de vos sentiments y trouvera sans doute une excuse qui Nous justifiera complétement à vos yeux, de n'avoir point accordé la préférence à la Pro-Cathédrale de St. Hyacinthe.

C'est Dimanche dernier, le vingt-neuf du mois de juillet, que Nous Nous prosternions devant le Vénérable Prélat, chargé par le Saint Siége de tenir en cette province la place du Métropolitain, pour recevoir de ses mains l'Onction qui confère la Plénitude du Sacerdoce : et que tombé prêtre à ses genoux, Nous Nous relevions Evêque, en présence d'une foule compacte de fidèles, pieuse et recueillie, faisant monter pour Nous la ferveur de ses prières vers le trône du Dieu des miséricordes ; en présence surtout des si dignes et si illustres Evêques de la Provin ce accourus tous avec bienveillance et empressement, pour être ou les Ministres ou les témoins du rite sacré de la consécration, et pour demander au ciel que leur nouveau frère

dans l'Épiscopat ne fut point tout à fait indigne de la mission qu'il allait avoir comme eux à remplir dans l'Eglise de Jésus-Christ :—et puis, en présence aussi, d'une belle couronne de Prêtres, réunis en grand nombre dans le Sanctuaire, et formant aux Evêques présents comme un imposant et magnifique Presbytère.

Hier, N. T. C. F., Nous apparaissions au milieu de vous pour Nous mettre canoniquement en possession de la Cathédrale et de l'Administration de notre Diocèse : et après avoir donné le baiser de paix à ceux qui seront désormais nos vénérés Collaborateurs dans le saint Ministère, Nous bénissions pour une première fois, avec toute l'effusion de Notre âme et avec une bien vive émotion, la nouvelle famille dont il a plu à l'Auguste Chef de l'Eglise Nous constituer le Père.

C'est ainsi, N. T. C. F., que Nous sommes bien légitimement arrivé à la charge de Pasteur de vos âmes. Faut-il Nous en réjouir et en louer Dieu ? Saint Jérôme semblerait Nous y exhorter, lorsqu'il dit : Le Sacerdoce est une bien sublime dignité : réjouissons-nous lorsque nous voyons quelqu'un en monter les degrés ! *Grandis Sacerdotum dignitas...... Lætemur ad ascensum.* [In Ezech, c. 45.] Mais ajoute-t-il en réfléchissant à la faiblesse humaine qui peut si difficilement se maintenir à une pareille hauteur : il y aurait peut-être plutôt sujet de trembler dans l'appréhension de quelque chûte : *Sed magis timeamus ad lapsum.* [Ibid.] De sorte, N. T. C. F., que pour entrer dans les sentiments de ce grand Docteur, il Nous faut nécessairement rester partagé entre la joie et les larmes, entre l'espérance et la crainte ; et prier avec ferveur, pour qu'il Nous soit donné d'être parfaitement animé de l'esprit qui remplissait le Roi David, lorsqu'il disait en se rappelant son élévation sur le trône : Devant le Seigneur qui m'a choisi pour chef de son peuple, je veux être encore plus petit que je n'étais, lorsqu'il est venu me tirer de la garde de mon troupeau pour me combler d'honneur. Je serai humble à mes propres yeux ! Car je sais que c'est le véritable moyen de n'être point sans quelque mérite devant le peuple qui m'a été confié. *Ante Dominum qui elegit me ut essem dux super populum Domini in Israel,......vilior fiam plus quam factus sum. Et ero humilis in oculis meis....*

et gloriosior apparebo. [11 Reg. c. 6.] Dieu Nous fasse la grâce de ne jamais cesser un instant d'être pénétré de ces sentiments, N. T. C. F. ! ! ! Et puisqu'il Nous est permis d'espérer que c'est Dieu qui Nous a choisi comme David, pour être son serviteur, pour paître son troupeau et prendre soin de son héritage qui est son Eglise, Nous oserons aussi espérer que Nous aurons comme lui le bonheur de nourrir son troupeau avec toute l'affection du dévouement le plus désintéressé ; et de Nous appliquer à le conduire en toute chose à la lumière de l'intelligence et de la sagesse. *Et elegit David servum suum pascere Jacob servum suum et Israel hæreditatem suam...... Et pavit eos in innocentia cordis sui, et in intellectibus manuum suarum deduxit eos.* Ps. 77. Une réflexion cependant vient troubler cette espérance, N. T. C. F. : c'est que personne ne saurait Nous assurer si le prophète ou l'envoyé du Seigneur, en Nous élevant à la plénitude ou à la royauté du Sacerdoce, eût du verser sur notre tête l'huile de la consécration avec une petite fiole, [*lenticulam olei*] 1 Reg. c. 10., comme fit Samuel au sacre de Saul : ou s'il devait en répandre une pleine corne. [*cornu olei.*—1 Reg. c. 16,] comme fit le même prophète en sacrant David, sur l'ordre du Seigneur ! !...... Selon tous les Pères, la petite quantité d'huile versée sur la tête de Saul au jour de son sacre, était l'emblême de la grâce amoindrie qui coulait en son âme, tandis au contraire que l'huile abondante qui coula sur la tête de David, était comme le signe et le sacrement de l'abondance des grâces et des lumières de toutes sortes que le Seigneur répandait en son âme, pour le rendre plus apte et plus propre à conduire et gouverner sagement son peuple ! ! ! Aurions-Nous besoin de vous dire, N. T. C. F., en continuant ce rapprochement et cette comparaison, combien Nous tremblons au souvenir du sacre de Saül, et avec quelle ardeur Nous désirons que celui de David ait été le symbole et la figure du nôtre ?

Nous vous affligeons peut-être, N. T. C. F., par toutes ces réflexions qui sentent un peu la tristesse et la mélancolie ! Pleins de foi comme vous êtes, vous n'éprouvez sans doute aucun désir ni aucune raison de chercher à découvrir quelles peuvent être les qualités ou les qualifications de Celui que l'autorité de l'Eglise vient de substituer à l'Evêque qui vous gouvernait avec tant de prudence et de sagesse ;

à cet Evêque si estimé, si respecté, si aimé, et si digne de l'être ! ! ! Vous ne voyez dans l'humilité de notre personne que l'*Elu de Dieu !* Et vous souvenant que notre Seigneur Jésus-Christ prenait ses Apôtres ou les premiers évêques, non parmi les grands et les savants du monde, mais dans les rangs les plus obscurs de la société, et dans les barques de pauvres pêcheurs, vous vous abandonnez avec confiance à la sagesse de Celui qui, avec de pareils instrumens, sut encore solidement poser dans le monde les bâses du grand édifice de son Eglise, qui doit assister debout et intact à la destruction des siècles. Vous savez que pour ces premiers évêques, hommes d'abord si faibles, si ignorans et si grossiers, il fit les merveilles de la Pentecôte.. et vous croyez avec raison, qu'au besoin et pour sauver son Eglise, il pourrait encore renouveler ces merveilles !—Vous savez qu'il promit à ces premiers évêques d'être avec eux jusqu'à la fin des temps :— et comme il n'est demeuré sur la terre personne de ceux à qui il fesait cette promesse, vous n'hésitez point à croire, selon les enseignemens de la foi, qu'elle s'adressait aussi bien aux Evêques d'aujourd'hui, qu'à ceux qui eurent le privilége de recevoir de la bouche et des mains du Dieu Sauveur lui-même leur mission et leur consécration.

Ainsi guidés par les sentiments de votre religion et de votre piété, vous vivez dans l'assurance qu'aussi longtemps que vous n'aurez point provoqué les coups de la justice de Dieu par vos infidélités à sa grâce, l'Evêque quel qu'il soit, qui vous aura été légitimement envoyé, sera toujours pour vous un guide sûr dans les voies de la justice et de la sanctification ; et qu'il pourra toujours dire avec l'Apôtre : " Nous sommes en ambassade auprès de vous à la place de Jésus-Christ ; et c'est Dieu lui-même qui par notre bouche, vous fait entendre la parole du salut."— *Pro-Christo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos.* (2 Cor. 5. 20.)

Et telle doit être en effet la disposition de véritables et sincères chrétiens, qui ne pensant et n'agissant en toutes choses que d'après les principes de la Foi, ne mettent point leur confiance dans les hommes, et n'établissent point leur appui sur un bras de chair !—Ils savent que les hommes peuvent tout au plus servir d'instru-

ments à la miséricorde de Dieu et à la charité de Jésus-Christ ! Et voyez, N. T. C. F., comme ces instruments, quelque beaux et parfaits qu'ils puissent être, se succèdent dans la main de Dieu ! ! Votre Eglise de St. Hyacinthe n'est que d'hier : et déjà voici usés à son service deux de ces instruments de la divine bonté des mieux choisis ! Votre premier évêque, cet homme si rempli de piété et de toutes sortes de vertus, meurt comparativement jeune encore, et dans des circonstances qui, humainement parlant, semblaient exiger qu'il vécût ! ! Son Successeur, homme également distingué sous tous les rapports, qui en venant prendre l'administration du Diocèse, vous apportait la joie et la confiance, vit à la vérité, et Nous l'espérons, vivra longtemps encore, malgré le poids de ses souffrances et de ses infirmités ; mais il est resté en position au milieu de vous, juste le temps qu'il fallait pour vous fournir l'occasion d'apprécier toutes ses belles et grandes qualités ! !

Il faut bien le reconnaître, N. T. C. F., ce sont là de ces rudes et fortes épreuves qui constituent invariablement le cachet que Dieu imprime à ses œuvres, afin que les hommes dont il daigne se servir pour seconder les desseins de sa Providence, ne puissent jamais être tentés de s'en croire les auteurs, et de se les attribuer ! L'Eglise de St. Hyacinthe, dont il va sans doute merveilleusement à votre foi de considérer la fondation encore récente comme l'œuvre de Dieu, devait donc, Elle aussi, le porter ce divin cachet de l'épreuve, dont la main de Dieu a pris soin de lui graver l'empreinte, en enlevant si tôt à son respect et à son amour ses deux premiers Evêques ! ! ! Ils sont passés, et bien rapidement passés, ces deux hommes éminens ! ....Et voici qu'à leur place Dieu en suscite un troisième, qui ne fait aucune difficulté de vous avouer en toute simplicité de cœur, qu'il se sent bien loin de les égaler en mérite personnel ! Et cependant, aux yeux de votre foi éclairée et soumise, il n'en est pas moins destiné, lui aussi, à être pour vous un autre instrument des bontés et des miséricordes du Seigneur. Voilà pourquoi des évènements comme ceux auxquels Nous venons de toucher, qui seraient dans les choses humaines, de nature à répandre tant d'agitation et de trouble, vous trouvent pourtant si tranquilles et si calmes............Vous croyez à l'action et à la sagesse de la Providence :

vous savez que Dieu éprouve et châtie ceux qu'il aime : vous espérez en sa bonté : et le calme dont vous jouissez, est le doux fruit de votre foi et de votre espérance.

En présence de si belles dispositions, Nous Nous prenons à regretter, en quelque sorte, N. T. C. F., les craintes, les tâtonnements et les hésitations, que Nous avons éprouvés à l'idée de devenir votre Pasteur, et de Nous voir chargé de l'immense responsabilité du soin de vos âmes. Car vous Nous forcez d'entretenir l'espoir que l'Episcopat ne sera point pour Nous une œuvre trop pénible et trop laborieuse ! Le pasteur n'éprouve-t-il pas en effet d'autant moins de soucis et de fatigues à l'endroit de son troupeau, que ses brebis se montrent mieux préparées à le reconnaître, à le suivre, et à écouter sa voix avec attention et docilité ? Et Nous eût-il été possible de ne pas apercevoir, en paraissant hier au milieu de vous, que c'est ainsi que, par la grâce de Dieu, vous êtes disposés à vous montrer envers Nous ? N'est-ce pas assez pour le prouver, de ce si grand et si universel empressement à venir recueillir la première bénédiction que comme votre Evêque il Nous était donné de verser sur vous ?..................Qu'il soit donc mille fois béni le Dieu qui étant le le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, est par cela même le Père des miséricordes, en même temps que le Dieu de toute consolation, qui daigne ainsi Nous consoler et Nous fortifier ! *Benedictus Deus, et Pater Domini Nostri Jesu Christi, Pater Misericordiarum* etc., etc. [2 Cor. 1.]

Et puis, il faut bien Nous l'avouer à Nous-même, N. T.C. F., Nous avons encore plusieurs motifs bien puissants, pour Nous rassurer contre la frayeur que Nous inspira d'abord la lourde charge imposée à nos épaules, et sous laquelle il Nous semblait que nous devions succomber.

De fait, en considérant avec un peu d'attention les moyens et les secours si efficaces que Dieu dans sa miséricorde, a daigné préparer et mettre à notre disposition, pour Nous aider à en soutenir le fardeau, Nous Nous fesons un peu à Nous-même l'effet d'un mécanicien, qui ayant à soulever et à remuer un quartier de rocher, ou quelque gros bloc de marbre ou de granit, ne songerait qu'à mettre ses propres

forces en rapport avec le poids de la masse sur laquelle il aurait à opérer, sans tenir compte des leviers et des instruments de toute espèce, que l'art lui tiendrait en réserve pour des travaux de ce genre.............. Car s'il est vrai que l'ordre moral et religieux a ses obstacles et ses montagnes à renverser, il est vrai aussi qu'il a, comme l'ordre physique, ses combinaisons de forces, ses leviers et ses secours de toute sorte pour triompher des obstacles et reculer les montagnes. Cette comparaison d'une application aussi facile que réelle, Nous remplit d'un véritable courage!!!

Les leviers, les forces que Nous aurons besoin d'appeler au secours de notre faiblesse pour faire face aux difficultés et aux embarras qu'il est impossible de ne pas rencontrer de temps à autre dans notre nouvelle carrière, Nous les trouverons dans l'appui que Nous doit et que Nous donnera sans doute avec zèle et dévouement le vénérable clergé de notre diocèse, aussi distingué par sa piété que par sa science, et dans les rangs duquel nous apercevons bien des hommes plus faits et mieux préparés que Nous-même pour l'importante mission qui nous est confiée, et dont les membres en presque totalité, Nous apparaissent comme de véritables frères, formés et élevés comme Nous au sein de cette belle institution si avantageusement connue de tout le pays, le Séminaire ou Collége de St. Hyacinthe!

Nous avons nommé le Séminaire de St. Hyacinthe: et en le nommant, Nous avons été transporté par notre pensée dans l'intérieur de ce sanctuaire de la piété et des lettres: et en y pénétrant, notre esprit s'est reposé avec bonheur et complaisance sur les Prêtres si distingués, qui en sont l'âme et la vie! Pour ne point blesser leur modestie, Nous ne voulons point faire ici publiquement leur éloge: mais il Nous suffira d'avoir fait allusion à leur mérite, pour rappeler aux amis de la Religion et de la patrie des noms dont la vertu et la piété, la science et les lettres, la philosophie et la théologie se feraient une gloire dans n'importe quel pays du monde!....... Et les hommes qui portent ces noms, Nous font depuis longtemps l'honneur de Nous traiter comme un ami! Nous pourrions même ajouter que pour quelques-uns Nous avons été un compagnon d'enfance! En devenant leur Evêque, Nous avons certai-

nement acquis un titre de plus à leur amitié. Il Nous semble donc plus que permis de compter sur eux comme sur nos soutiens naturels : et d'espérer qu'à l'heure du besoin, ils ne manqueront point de se presser autour de Nous pour Nous rendre fort de leur force.

Telles sont rapidement esquissés les ressources et les secours que le Clergé de ce diocèse assure à son Evêque, qui, en conséquence de ce bienfait providentiel, se trouve dans une position de beaucoup meilleure que celle du Père de famille de l'Evangile, réduit à se donner le trouble et la fatigue de parcourir les places publiques pour y découvrir les ouvriers nécessaires à la culture de sa vigne ! ! Que d'Evêques dans le monde condamnés à la même peine, parcequ'ils n'ont point à leur disposition un clergé suffisant ! tandis que l'Evêque de St. Hyacinthe n'a plus à faire que d'assigner à chacun de ses ouvriers ou de ses prêtres, la portion du champ de l'Eglise qu'il aura à cultiver, avec l'assurance qu'à l'heure du compte-rendu, tous auront à lui dire avec autant de vérité, et plus d'à propos que les ouvriers de la parabole que Nous rappelons ici : " pour bien remplir la mission que vous nous avez confiée, nous avons porté le poids du jour et de la chaleur ! *Portavimus pondus diei et æstus.* [Math. 20, 12.] Et la vigne pourrait-elle rester en friche et demeurer stérile, quand il est possible de la confier à de pareils soins ?

Une autre source de consolation et de force pour Nous, c'est, N. T. C. F., la présence dans l'évêché de notre vertueux et savant prédécesseur, qui, en consentant à ne point changer de toit, Nous a fait l'insigne faveur de vouloir bien accepter le titre et la charge de notre Vicaire-Général. En le considérant avec tout l'à propos et pour toutes les raisons possibles, comme Pharaon considérait le prudent et sage ministre que lui avait envoyé une toute bienfaisante Providence, Nous Nous fesons un véritable bonheur de vous dire comme ce Prince à ses sujets : *Ite ad Joseph ! Et quidquid ipse vobis dixerit, facite.* Allez à Joseph ! et faites tout ce qu'il vous dira. C'est formellement vous annoncer, N. T. C. F., que Nous entendons que Sa Grandeur, votre ancien évêque, soit notre Vicaire-Général, selon toute l'étendue de la disposition du droit, qui veut qu'en fait de juridiction et d'autorité, le Vicaire-

Général soit une seule et même chose avec son Évêque: unum et idem cum episcopo.

Nous trouvons encore un autre puissant motif d'encouragement dans la bonne volonté avec laquelle un Prêtre que tout le Clergé est accoutumé à aimer et estimer, a consenti à s'attacher à notre personne, pour remplir les importantes fonctions de notre Secrétaire et de Chancelier du Diocèse, charges dont il s'est acquitté avec autant de discrétion que de prudence sous les administrations précédentes. Et malgré toute sa modestie, Monsieur le Curé de la Cathédrale voudra bien Nous permettre de dire ici, que vû le beau témoignage que lui rend notre vénéré prédécesseur, c'est pour Nous une grande consolation qu'il ait bien voulu continuer à prodiguer les soins de sa charité et de son zèle à celles de nos brebis qui Nous tiennent de plus près, et qui sont censées être sous notre garde immédiate.

N'est-il pas bien évident après tout cela, N. T. C. F., que Dieu a tout fait pour adoucir et Nous faciliter la voie nouvelle qu'il ouvre devant Nous? Et cependant, il Nous reste encore beaucoup à dire à ce sujet, puis qu'à toutes les ressources et à tous les moyens d'action que Nous venons d'énumérer, il faut encore ajouter, sans Nous arrêter aux établissements particuliers assez nombreux dans le diocèse, les trois intéressantes Institutions de femmes, dont il a plu à Dieu faire comme le couronnement des autres œuvres diocésaines.

Toujours et partout, il a fallu à la société chrétienne le dévoûment et l'immolation de la femme. C'est pour ainsi dire, le condiment indispensable à son existence et à sa conservation! Et voilà pourquoi sur le Calvaire où cette société recevait la vie au prix de la mort d'un Dieu, les larmes de la femme coulaient en même temps que le sang divin, comme si elles eussent été un complément nécessaire à son effusion.

Ce n'est point ici le lieu d'exposer le rôle bienfaisant que depuis ce temps la femme a rempli sur la scène du monde, et de faire voir que le Christianisme n'a

guère vu se développer dans son sein quelque œuvre utile ou importante, sans que la Providence y ait ménagé une large part à l'influence de la femme. L'histoire de l'Eglise est là, au service de quiconque aimerait à faire quelque étude sur ce sujet si palpitant d'intérêt, pour prouver tout ce qu'il y a de vrai dans cette assertion, qui pourrait d'ailleurs être démontrée jusqu'à l'évidence, par les seules preuves que Nous pourrions emprunter aux annales religieuses de notre pays.

Aux yeux de la Religion, ce fait historique est une disposition toute particulière de la Providence ; et c'est pour lui donner tout le développement et toute la puissance dont il est susceptible pour le grand avantage de la société, qu'elle a institué les Communautés ou Congrégations Religieuses de femmes, sur le principe qu'en tout et partout l'union fait la force.

Et s'il était possible, N.T.C.F., que vous ignorassiez les grands résultats obtenus au moyen de ces institutions que l'Eglise a, dans tous les âges, bénies et consacrées ; pour vous les apprendre, et vous mettre à même d'en bien juger, il Nous suffirait d'appeler votre attention sur le bien opéré au milieu de vous, par les trois communautés que possède le diocèse....... Voyez-les en effet chacune à son œuvre spéciale : l'une, se consumant avec tout le dévouement de la charité évangélique au service toujours si pénible et souvent si rebutant, des malades et des infirmes : Nous avons nommé l'Hôtel-Dieu : l'autre, s'usant dans un travail incessant à former le cœur et à développer l'intelligence de ces jeunes anges de la terre qui sont vos enfants, dans le si saint et si noble but d'en faire des femmes véritablement chrétiennes, préparées à remplir fidèlement un jour la mission qui les attend dans le monde, ou dans la Religion : vous reconnaissez ici les Sœurs de la Présentation : et la troisième s'immolant nuit et jour dans les exercices d'une mortification, d'une pénitence et d'une prière continuelle : âmes généreuses, colombes gémissantes qui ont, comme St. Paul, [Col. 1.24] le courage de se réjouir dans les souffrances de toutes sortes qu'elles s'imposent, afin d'accomplir en leur chair innocente de Vierges pures, ce qui reste à souffrir à Jésus-Christ pour son corps mystique qui est son Eglise ; et suppliant sans cesse la Divine Bonté qu'elle daigne arroser avec le sang de la vic-

time du Calvaire leurs œuvres d'immolation, offertes en union avec ce sang divin pour l'expiation des péchés, qu'un monde mauvais ne craint point de commettre contre son infinie majesté ! ! !............ Qui ne sait que le champ de l'Eglise, quelque bien cultivé qu'il puisse être par le travail apostolique, n'est cependant fécond qu'à proportion qu'il est plus abondamment arrosé par les larmes de la prière, et les eaux de la pénitence ? Et telle est la pensée, inspirée par le génie de la foi et de la piété, d'où est sorti le Monastère du Précieux Sang ! ! Et c'est toujours quelque but ou quelque fin non moins utile ou importante dans l'ordre moral et religieux, qui a fait naitre dans l'Eglise les Congrégations de Femmes.

Pourrions-Nous en conséquence avoir besoin de vous dire, N. T. C. F., que ce sont là des œuvres qui ont droit à une prédilection toute spéciale de la part d'un Evêque, puisqu'après les labeurs du Prêtre, qui est à la fois l'homme de Dieu et l'homme du travail dans l'Eglise, rien ne lui vient aussi efficacement en aide pour procurer le salut des âmes, que les prières et les sacrifices d'abnégation entière et absolue, qui s'élèvent sans cesse vers le trône de Dieu, du fond de ces retraites de l'innocence et de la pureté virginale ! !.........

Et si, du sanctuaire et de ces asiles de la prière et des lettres où Nous venons de pénétrer un instant, Nous portons Nos regards sur la portion laïque ou séculière de Notre troupeau, Nous n'éprouvons pas une moindre consolation, et Nous y rencontrons encore un puissant motif d'espérance.

Quoi de plus beau et de plus consolant en effet, que cet esprit de religion manifesté de toute part, par l'empressement avec lequel dans toutes les paroisses du diocèse, on recourt à la fréquentation des sacrements ; l'on embrasse ces belles pratiques de dévotion, et l'on entre dans ces confréries de nom et de but si divers, toutes cependant bénies et encouragées par l'Eglise comme propres à faire germer et à nourrir la piété dans les âmes ; en même temps que chacun se fait un bonheur et un devoir de s'enrôler sous la bannière des œuvres si catholiques de la Sainte Enfance et de la Propagation de la Foi.

Et puis, N. T. C. F., que dirions-Nous qui put exprimer tout l'espoir que font naître en notre âme ces deux associations d'hommes éminemment chrétiens, qui se sont formées dans la ville épiscopale, et que Nous pourrions Nous exempter de désigner ici d'avantage, parceque déjà sans doute vous avez compris que Nous voulons parler des Conférences de St. Vincent de Paul et de l'Union Catholique.

Un Evêque respire et se sent à l'aise, quand il voit ses ouailles marcher d'elles-mêmes dans les sentiers de la charité, de la justice et de la vérité ! ! Nous bénissons donc avec toute l'effusion de notre cœur, les œuvres faites dans l'esprit et sous l'inspiration du grand Saint, dont le nom s'est depuis longtemps identifié avec toutes les entreprises qui ont pour fin de soulager les maux et les misères corporelles. Le Christianisme, voyez-vous, c'est le produit de l'amour et de la charité ! Et qui dit Vincent de Paul, dit la personnification la plus parfaite dans l'être humain, de cette vertu plus grande que la foi et l'espérance, parceque la charité, c'est l'essence de Dieu même : *Deus charitas est ! !* Et notre bonheur est grand, à espérer que ceux qui se sont ainsi faits les serviteurs de Jésus-Christ souffrant dans la personne de leurs frères affligés ou infirmes, sont de véritables et fidèles disciples de St. Vincent de Paul, et par conséquent les enfants bénis de la divine charité.

Mais autant l'âme l'emporte sur le corps, autant les œuvres entreprises dans le but de soulager les maux spirituels, ou de les empêcher de se propager, l'emportent-elles sur celles qui tendent au soulagement des maladies et des misères corporelles ! Et vous ne l'ignorez pas, N. T. C. F., même chez vous le bien n'est point sans quelque mélange de mal : et vous gémissez sans doute, à la pensée qu'il s'est malheureusement trouvé parmi vous quelques hommes, en très petit nombre il est vrai, aveuglés par leurs passions et entrainés par leur faiblesse, qui se sont laissés séduire par l'esprit du désordre et du mensonge, qui ont osé s'insurger contre Dieu et contre son Christ, incarné et personnifié dans son Eglise ! Il y avait certainement en cela plus qu'une hérésie, N.T.C.F. ! Et Dieu ne le souffrait, selon la pensée de l'Apôtre, que pour fournir à ceux qui lui sont fidèles, l'occasion de manifester leur foi et leur zèle pour la vérité ! ! Aussi, qu'il fut beau le jour où

une jeunesse pleine de la sève et de la vigueur des enseignements religieux, se formant en une phalange serrée, venait s'offrir à la religion comme ses champions dévoués, disposée à inscrire sur son étendard et à jeter en défi à la face de l'ennemi contre lequel elle s'apprêtait à lutter, la dévise de la céleste milice combattant contre le prince de l'orgueil et le père du mensonge : *Quis ut Deus?* Qui est semblable à Dieu ? ?

Telle a été, N. T. C. F., l'origine de l'Union Catholique de St. Hyacinthe, qui au huit décembre dernier, débutait dans son noble et saint apostolat, en appelant pour lui ouvrir son champ et lui tracer sa ligne d'opération, le Prêtre distingué entre tous les prêtres de ce diocèse, dont elle accueillait avec une approbation pleine d'enthousiasme, les paroles éloquentes et persuasives qu'il lui adressait, pour lui démontrer que son premier devoir comme son premier intérêt, c'est l'amour et le zèle de la vérité, et de la vérité catholiquement comprise et mise en pratique.......... N'est-ce pas, N.T.C.F., que si une faute fut jamais commise parmi vous, à l'endroit des principes et des doctrines orthodoxes, faute aujourd'hui peut être amèrement regrettée, il y a eu ample réparation dans l'acceptation si franche et si hautement manifestée, de ce beau programme tracé de main de maître, par l'Union Catholique, qui s'est ainsi modestement constituée la servante et l'auxiliaire de l'Eglise, pour la fin si grande de contribuer de toutes ses forces à défendre et propager les saines doctrines, et qui, par cet acte d'humble soumission à une autorité qui n'est rien moins que celle de Dieu même, s'est grandie de toute la proportion de son abaissement en présence de l'Eternelle Vérité : *Qui se humiliat exaltabitur*, quiconque s'abaisse sera élevé. Et c'est bien ici le lieu de l'appliquer en toute assurance, N. T. C. F., cet aphorisme de l'Evangile, qui sert de fondement et de base à toute grandeur chrétienne ..... Et comment ne pas bénir d'une triple bénédiction une si utile et si précieuse association, formée pour un but qui doit la rendre si chère au cœur d'un Evêque, dont le premier et principal devoir, est de travailler, selon l'injonction si formelle et si pressante de l'Apôtre adressée à tous les Evêques en la personne de Timothée, à assurer l'intégrité du dépot de la Foi. *O Timothee ! depositum custodi.*

Si toutes ces réflexions et ces considérations que Nous fîmes d'abord en vue de Nous même, et que Nous écrivions ensuite sous l'œil et en la présence de Dieu dans le dessein de vous en faire part, n'avaient point suffi à ranimer et à relever notre courage un peu chancelant en présence du si grave évènement qui vient de marquer notre vie, Nous vous l'avouons, N. T. C. F., Nous Nous estimerions comme tout-à-fait indigne de la charge de pasteur de vos âmes: et jamais Nous n'eussions dû être choisi pour devenir votre Evêque! Car un Evêque doit être un homme de force et d'énergie... Et comment ne pas Nous apparaître à Nous-même, comme entaché de faiblesse et de pusillanimité, si les belles et nombreuses ressources de tout genre, dont il a plu à Dieu enrichir le Diocèse de St. Hyacinthe, ne Nous avaient point inspiré confiance?

A Dieu ne plaise cependant, N.T.C.F., que Nous laissions jamais s'effacer en Nous les premières impressions que Nous ressentimes à la pensée du fardeau qui allait peser sur Nous, et qui se présentait à notre imagination un peu effrayée, comme portant en épigraphe ces mémorables paroles de l'un des plus grands docteurs de l'Eglise. *Grandis honor, sed grave pondus*. Grand honneur, mais lourd fardeau!

Ces impressions de crainte et de frayeur que Nous désirons garder en notre âme, serviront à Nous faire suivre invariablement les voies de la prudence et de la sagesse, dans lesquelles Nous devrons toujours marcher devant vous, pour vous conduire sûrement au salut de vos âmes. Elles serviront aussi à Nous rappeler que c'est en Dieu, et non point en Nous-même qu'il faut placer notre espérance; *ut non simus fidentes in nobis, sed in Deo!* (2, Cor. 1. 19.) C'était la disposition avec laquelle St. Paul prêchait l'Evangile, et remplissait toutes les fonctions de son apostolat......... Dieu Nous fasse la grâce d'avoir au moins cela de commun avec le grand Apôtre, et daigne Nous accorder une goutte de son amour pour Jésus-Christ, une ombre de son zèle et un rayon de sa charité pour les âmes: et Nous aurons quelque titre à être compté pour le troisième Evêque de St. Hyacinthe!!! Car alors Nous serons véritablement le modèle aussi bien que le pasteur de notre trou.

peau. *Forma facti gragis ex animo.* (St. Pierre Rom. 5. 3.) Et quand apparaitra Jésus-Christ, le Prince des Pasteurs, Nous recevrons tous ensemble une couronne qui ne se flétrira jamais. *Et cum apparuerit princeps pastorum, percipietis immarcescibilem gloriæ coronam.* (*Ibid*, v. 4.)

Soumis et obéissant aux ordres èt aux décrèts de la Providence, Nous vivrons donc et travaillerons désormais au milieu de vous, N.T.C.F., pour attendre la réalisation de ce vœu de notre âme et de notre cœur d'Evêque. Et notre espoir ne sera pas un vain espoir ! Nous en avons pour garant votre respect et votre docilité pour vos pasteurs; vos vertus morales, votre soumission et votre obéissance en toutes choses aux lois de Dieu et de son Eglise.

Nous Nous sentons ici interrompu, N. T. C. F., par une observation qu'il Nous semble entendre faire à plusieurs des prêtres les plus respectables du Diocèse, qui Nous font remarquer qu'il y a ici comme toujours un revers à la médaille, et que ses deux faces sont loin d'être également brillantes. Ils admettent volontiers que sous le rapport spirituel, l'Eglise de St. Hyacinthe est bien en effet dans un état à faire concevoir les plus belles espérances. Mais ils ajoutent, et il faut avouer que ce n'est point sans raison, que le côté des affaires matérielles ou temporelles ne présente nullement un aussi bel aspect.

A cela nous répondrons, pour le moment, que, puisque cette jeune Eglise a suivi l'ordre et la voie tracée par Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, *en cherchant d'abord le royaume de Dieu et sa justice, le reste lui viendra certainement par surcroit. Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus* ; *et hæc omnia adjicientur vobis.* (Math. 6. 33.) Nous ne voulons en conséquence aucunement Nous troubler de l'état de ses affaires temporelles, Nous abandonnant entièrement, à ce sujet, à vos bonnes dispositions, et surtout à celle du désintéressé Clergé du Diocèse, qui, déjà à notre connaissance, s'est montré disposé à venir en aide à son Evêque avec une bonne volonté et une générosité digne d'éloge et d'admiration.

Terminons, N.T.C.F., cette lettre déjà si longue, que Nous vous avons adressée dans les sentiments de la charité de Jésus-Christ, aussi bien que dans la conviction bien sincère de notre faiblesse et de notre indignité, en Nous remettant tous ensemble pour nos besoins, nos affaires et tous nos intérêts spirituels et temporels, aux soins et à la protection de l'Auguste Marie, la Vierge Immaculée, notre Mère vénérée et chérie, notre puissante Avocate, notre bienveillante médiatrice auprès de son doux Jésus, le Sauveur de nos âmes, puisque c'est par Elle, selon la parole de St. Bernard, élevée presque au rang de doctrine par le si pieux et si saint Pontife, qui gouverne aujourd'hui l'Eglise, que Dieu veut nous dispenser tous ses dons et toutes ses grâces : *totum voluit nos habere per Mariam ! !*

Adressons aussi nos supplications au patron providentiellement donné à Notre Eglise, au glorieux Saint Hyacinthe, afin que ce grand Saint nous obtienne à tous son dévouement à la cause de Jésus-Christ, et sa dévotion si tendre et si filiale envers Marie. Nous Nous recommandons enfin, en vous recommandant vous-même, à la protection de tous les Saints Patrons de vos paroisses, et aux soins si attentifs et si empressés de tous les Saints Anges que Dieu a préposés à la garde de nos personnes, aussi bien qu'à la garde de tout ce qui, dans l'ordre providentiel, peut intéresser sa gloire et notre salut.

Enfin, N.T.C.F., pour prendre congé de vous, Nous vous dirons comme l'Apôtre en terminant sa seconde Epitre aux Corinthiens : Soyez dans la joie du Saint-Esprit : travaillez à vous rendre parfaits dans toutes les vertus chrétiennes : consolez-vous et édifiez-vous les uns les autres : soyez unis d'esprit et de cœur : vivez dans la paix : et le Dieu de paix et d'amour sera avec vous. Saluez vous les uns les autres par un saint baiser en Notre-Seigneur ! ! Et Nous, Nous vous souhaitons de tout notre cœur, que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et l'onction du Saint-Esprit demeurent en vous tous ! ! *De cætero, fratres, gaudete, perfecti estote, &c., &c., &c. Amen,* ainsi-soit-il. (2, Cor. 13, v. 11, 12, 13.)

A ces causes et pour ces fins, le Saint Nom de Dieu invoqué, Nous avons réglé et ordonné, réglons et ordonnons ce qui suit :

1o. Rien n'est changé dans la discipline du Diocèse ; et Nous voulons qu'elle soit absolument, pour aussi longtemps qu'aucune modification canoniquement opérée ne l'aura altérée, ce qu'elle était au moment de la démission de notre Illustre Prédécesseur ;

2o. Nous renouvellons et confirmons, autant qu'il peut être nécessaire de le faire, les pouvoirs et les facultés spirituelles, accordés par écrit et non révoqués par notre Illustre Prédécesseur, soit au-dedans soit au-dehors du Diocèse ;

3o. Nous autorisons, jusqu'à révocation, les Curés et Missionnaires du Diocèse, chacun pour sa Paroisse ou Mission, à faire prêcher, et à faire confesser avec juridiction ordinaire dans les temps ordinaires, et avec pouvoir d'absoudre des cas réservés à Nous-même ou au Souverain Pontife dans les temps de concours de dévotion publique, tous les Prêtres du Diocèse, ainsi que ceux des autres diocèses de la Province Ecclésiastique de Québec, qui leur seront personnellement connus, pourvu qu'ils ne soient liés d'aucune censure, et qu'ils soient actuellement employés par leur Evêque à quelque ministère comportant une juridiction;

4o. Pendant les cinq dimanches qui suivront la lecture du présent Mandement à être faite selon que marqué plus bas, dans toutes les églises et chapelles où se fait un office public, et dans les communautés après la messe de règle, le Prêtre qui aura chanté ou dit la messe, dira tout haut avec l'assistance, immédiatement après la messe avant de quitter l'autel, cinq Pater et cinq Ave, à notre intention ;

5o. Pendant un mois, à compter du jour où il aura lu le présent Mandement ou son dispositif, chaque Prêtre du Diocèse, afin de recommander à la grâce de Dieu notre personne et notre administration, ajoutera, en disant la Sainte Messe, aux Oraisons de Rubrique, et aux jours où la Rubrique le permettra, la collecte de la

messe qui se trouve parmi les messes votives du Missel Romain sous le titre : *In Anniversario Electionis seu Consecrationis Episcopi ;*

6o. L'on continuera à faire, jusqu'à nouvel ordre, les Prières prescrites par Notre Illustre Prédécesseur pour le Chef de l'Eglise, en y mettant une piété et une ferveur toute spéciale, à cause des angoisses plus pénibles que les événements du jour doivent nécessairement faire éprouver à cette Auguste Victime des complots et des machinations de la malice des hommes et des fureurs de l'enfer.

Sera le présent Mandement lu et publié en chapitre dans toutes les Communautés Religieuses, et au prône dans toutes les Eglises et Chapelles du Diocèse, où il y a office public, le premier dimanche après sa réception.

Donné à St. Hyacinthe, sous notre seing et sceau et le contreseing de notre Secrétaire le premier Août, mil huit cent soixante six.



✠ **CHARLES, Evêque de St. Hyacinthe.**

Par Mandement de Monseigneur,

L. Z. MOREAU, PRÊTRE, SECRÉTAIRE.